Le Club alpin suisse a 125 ans : les temps changent

Autor(en): **Liniger, Beat**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **34 (1988)**

Heft 10

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-848291

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le Club Alpin Suisse a 125 ans

Les temps changent

Le Club Alpin Suisse (CAS) a été fondé en 1863 à Olten dans le but d'explorer les Alpes. Aujourd'hui, cette association doit faire face à une situation totalement différente. La région des Alpes, qui était alors encore vierge, est aujourd'hui exploitée par le tourisme, pour la production d'électricité et les transports.

En 1863, l'orgueil national blessé a sans doute été l'une des raisons qui ont conduit à la fondation du Club Alpin Suisse. C'était «l'âge d'or de l'alpinisme», l'époque des grandes premières dans les Alpes. Mais on trouvait en tête presque toujours des étrangers, plus précisément des Anglais, et non pas des Suisses.

A cette époque, on a pu lire cette phrase: «Si on laisse aller les choses, les Suisses qui voudront obtenir des renseignements sur les régions des neiges et des glaces éternelles, sur les possibilités d'accès aux glaciers et aux sommets rocheux, devront bientôt recourir aux descriptions faites par le club alpin anglais.»

L'alpinisme: un acte patriotique

Afin de prévenir une telle situation, 35 hommes décidèrent, le 19 avril 1863 au Buffet de la gare d'Olten, de fonder le Club Alpin Suisse, dont le principal but serait l'exploration des Alpes. En outre, cette nouvelle association exprimait sa volonté de «contribuer à conserver la beauté des Alpes, en éveillant et en cultivant ainsi l'amour de la patrie». Au début, les membres du CAS étaient des compatriotes ayant l'esprit bourgeois et appartenant à une élite, qui avaient les moyens de faire de l'alpinisme et considéraient cela, en quelque sorte, comme un devoir patriotique.

Après le début de ce siècle, l'alpinisme et le ski connurent un essor imprévu. L'association à caractère élitaire devint une organisation de masse. Aujourd'hui, près de 76000 hommes et femmes font partie du CAS. Il faut relever que les femmes n'ont pu y entrer que depuis 1980.

La construction de cabanes a été l'une des plus grandes réalisations du CAS. Si ces refuges n'avaient pas existé, il n'aurait tout simplement pas été possible d'explorer toutes nos montagnes. Le Club a commencé en 1863 à tisser dans toutes les Alpes suisses un réseau très dense de cabanes, 153 au total. Aujourd'hui, on a atteint un degré naturel de saturation.

Le CAS et la protection de l'environnement

Etant donné que nos régions de montagne sont de plus en plus menacées par l'industrie et le tourisme, on pourrait penser que la protection de l'environnement constitue l'un des objectifs principaux du Club. Cependant, il existe au sein de cette association un puissant «lobby» conservateur, qui torpille toutes les initiatives à tendance écologique. Et pourtant, la protection de nos montagnes a toujours été l'une des préoccupations des amis de la montagne. Depuis 1963, ils disposent d'une commission pour la protection de la montagne, et en 1969, ils ont rédigé un texte intitulé «Directives pour la protection du monde alpin». On ne saurait cependant prétendre que cela ait été suffisant pour que le CAS pratique une politique efficace de protection de l'environnement.

Mais cela devrait changer: depuis une année, le CAS a engagé à mi-temps un spécialiste chargé de la protection de la montagne. Alors que ceux qui étaient favorables à la création de ce poste considéraient cela presque comme un devoir à l'heure actuelle, les Romands et les Valaisans se sont fortement opposés à ce projet. Ils craignaient que ce spécialiste s'arroge toutes les prérogatives dans le domaine de la protection de l'environnement et qu'il donne du CAS l'image d'une association pour la protection de l'environnement par trop agressive. Cette opposition n'est pas le fruit du hasard: en effet, le CAS n'est pas seulement une association regroupant des alpinistes; il compte également dans ses rangs des membres pour lesquels les transports de montagne ou le tourisme constituent un gagne-pain. Les conflits d'intérêts sont donc inévitables. «Mais ces personnes aussi doivent savoir que nous ne sommes pas restés le gentil CAS que l'on connaît, mais dans certains cas, il faut montrer les dents lorsqu'il s'agit d'empêcher que nos Alpes soient défigurées», a déclaré Toni Labhart, qui est le nouveau responsable de la protection de l'environnement. Il n'a cependant pas l'intention d'être un ultra.

Le CAS face aux modes

Pour son 125e anniversaire, le CAS doit faire face à une multitude d'innovations dans l'alpinisme: escalades de compétition, courses en solitaire, excursions-marathon, courses de vitesse en alpinisme, parapentes et surf des neiges. Toutes ces innovations des temps modernes contrastent fortement avec l'alpinisme classique; les traditionalistes au sein du club se défendent de toutes leurs forces contre cette évolution, comme si cela représentait la mort de l'alpinisme. Actuellement, on regarde d'un œil particulièrement critique les jeunes grimpeurs pour qui le plus grand plaisir consiste à escalader des rochers en faisant de la gymnastique; pour eux, voir la croix qui se trouve au sommet ne signifie plus grand chose. Depuis qu'on organise à l'étranger des concours d'escalade , le clan des alpinistes conservateurs craint très sérieusement que nos Alpes ne deviennent un Disneyland. En revanche, Peter Donatsch, chef du service d'information du CAS, craint que nos jeunes grimpeurs quittent le Club si celui-ci, faisant bande à part, interdisait la varappe de compétition dans nos montagnes.

Beat Liniger (résumé d'un article paru dans le «Tages-Anzeiger», photo: CAS)